CRITIQUE, concert. METZ, Cité Musicale de Metz / Salle de l'Arsenal, le 7 février 2024. CAMPRA : Requiem (et oeuvres d'autres Maîtres de Notre-Dame de Paris). Ensemble Correspondances, Sébastien Daucé (direction)

A la Cité Musicale de Metz, Sébastien Daucé et son ensemble *Correspondances* soulignent la vitalité des compositeurs de Notre-Dame de Paris, entendue comme l'épicentre de la musique sacrée depuis la fondation de la cathédrale, en particulier au 17ème siècle, quand la Chapelle Royale y puise ses talents les mieux inspirés. Avec, au cœur de ce programme, le *Requiem* d'André Campra, chef-d'œuvre de la musique sacrée du Grand Siècle.

NOTRE-DAME de PARIS affirme une activité continue dont le XVIIème profite : cet essor de la musique sacrée et liturgique est le sujet de ce concert. Artisans de ce patrimoine musical dont on mesure grâce aux interprètes, la diversité comme l'ampleur : **Pierre Robert, Jean Veillot, François Cosset** ainsi réhabilités. Leurs *Motets* inédits constituent comme un préambule hautement inspiré au *Requiem* d'**André Campra** (1660-1744), l'une des partitions à la fois les plus abouties

et populaires de son auteur, car elle envisage la mort sous un angle pacifié et serein, non pas l'épreuve doloriste et endeuillée, mais un passage menant vers une libération enviable…

L'implication des musiciens dans la Grande Salle de l'Arsenal de Metz est totale, produisant une sonorité cohérente, qui éclaire la force et la ferveur intérieure des différentes partitions. Jouer les « précurseurs » de Campra, surtout Robert et Cosset, dévoile le niveau musical parisien à la fin du XVIIème siècle. Un creuset artistique qui fera l'admiration d'un J.S. Bach… Et la place de Campra est d'autant plus légitime ici, qu'à son arrivé à Paris dès 1694 depuis son Aix-en-Provence natale, il compose de la musique sacrée comme Maître de musique à Notre-Dame (1698), bien avant d'écrire son singulier *Requiem* (1722)… Composé probablement pour un service à la mémoire de l'archevêque de Paris, François de Harlay, le *Requiem* est une partition pleinement aboutie. La complexité de sa polyphonie y est aussi expressive que les airs des solistes, préfigurant le goût de Campra pour l'opéra et la dramatisation. Campra commence alors l'écriture de *L'Europe galante*, fleuron lyrique avant les *opus* de Rameau.

Ici manquent le *Dies irae* et le *Libera me*, sections certainement destinées au plain chant. Dès l'*Introït* se dévoile le charme du compositeur provençal, auteur galant, amoureux de la couleur, qui sait tisser une écriture émouvante. Sous la battue de son chef **Sébastien Daucé**, l'Ensemble **Correspondances** s'ingénie avec conviction à caractériser chaque épisode de la *Messe des Morts* : gravité du *Kyrie,* énergie rythmique du Graduel marqué par le jaillissement final de la lumière céleste, l'opéra n'est jamais loin comme en témoigne dans l'*Offertoire*, après le recueillement endeuillé de son début, l'évocation très

dramatique des enfers (sur les mots « *Ne absorbeat* ») à laquelle succède la claire référence au salut tant espéré. Optimiste et de plus en plus léger, le caractère du *Sanctus* s'impose dans un très beau dialogue entre le petit chœur des voix aiguës et le grand chœur plus dramatique ; et après l'*Agnus Dei*, aimable lui aussi (solo du dessus), s'affirmant comme la conclusion ultime, la majesté de la Communion où rayonne le chant de la basse bien timbrée, joyeuse et lumineuse, qui exulte à l'énoncé de l'éternité promise.



Dans ce raffinement qui mêle sentiment et caractère, prière et théâtre, chef et musiciens montrent combien Campra s'affirme ici comme un auteur majeur du Baroque français, bientôt nommé par le Régent à la Chapelle Royale à Versailles (en 1723) où il composera encore plus de quarante *Grands Motets*, dans la tradition spectaculaire et fervente du fondateur du genre..

Jean-Baptiste Lully. A la fois dansant, mystique et subtilement virtuose (dans la vocalité toute opératique des solos des chanteurs), le *Requiem* édifie une manière de chorégraphie sublimée où sentiment d'impuissance, de perte ou de crainte, est définitivement abolie…

_____

CRITIQUE, concert. METZ, Cité Musicale de Metz / Salle de l'Arsenal, le 7 février 2024. CAMPRA : Requiem (et oeuvres d'autres Maîtres de Notre-Dame de Paris). Ensemble Correspondances, Sébastien Daucé (direction). **Toutes les photos © Michel Aguilar**

CRITIQUE, concert. METZ, Grande Salle de l'Arsenal, le 18 décembre 2024. HAENDEL : Laudate Pueri, Nisi Dominus, Dixit Dominus. Ensemble Vox Luminis, Lionel Meunier (direction)

Fondé en 2004 par son directeur artistique Lionel Meunier, l'ensemble vocal (et désormais)

instrumental *Vox Luminis*, basé en Belgique, a acquis une réputation sans pareille dans le répertoire qui est le sien : la musique vocale de la Renaissance jusqu'à l'époque de Haendel – compositeur qui constitue l'intégralité du concert mis à l'affiche de la pléthorique saison de la Cité musicale de Metz. Fêtes de Noël obligent, c'est son répertoire sacré – *Nisi Dominus, Laudate Pueri et Dixit Dominus* (entrecoupée d'extraots de ses *Concertos pour orgue op. 4*) – qui est mis ce soir à l'honneur.

Le concert débute par une exécution d'extraits des *Concertos pour orgue op. 4* du *Caro Sassone*, interprété ici par le claveciniste **Anthony Romaniuk**, entouré des instrumentistes de **Vox Luminis**. C'est dans sa période londonienne que Haendel inventa la forme du concerto pour orgue et orchestre pour servir (justement) d'intermèdes à ses *Oratorios* et *Cantates*… Le public était très friand de ces interludes instrumentaux où le compositeur lui-même tenait la partie d'orgue, donnant libre cours à sa virtuosité dans des improvisations très remarquées de ses contemporains – auxquelles Anthony Romaniuk fait à son tour un sort, avec un superbe sens du phrasé et une belle liberté dans les cadences improvisées. Le Psaume *Laudate Pueri* (HWV 237) qui leur fait suite fut composé en 1707 par Haendel, alors à Rome pour un séjour prolongé qui laissera de profondes traces dans son œuvre. Deux chœurs, placés à droite et à gauche de l'ensemble instrumental, y encadrent une suite d'airs, ici délivrés par la soprano **Perrine Devillers**, tandis que Lionel Meunier (basse) se tient à droite de l'orgue, pour donner les départs (de la tête ou de la main). La jeune soprano possède cette combinaison gagnante de pureté vocale, de légèreté et de distiller une large gamme d'émotions, qui n'a ainsi pas de mal à gagner le cœur du public messin.

En seconde partie de concert, nous avons la chance d'écouter deux (autres) Motets « romains ». Le *Nisi Dominus* est une œuvre pour trois solistes (un contre-ténor, un ténor et une basse), chœur et orchestre. C'est un hommage à la qualité des chanteurs de Vox Luminis qui tous pourraient très bien être solistes à part entière, comme les trois chanteurs sortis du chœur pour interprété la partie *solo* le démontre amplement, tandis que le reste de 'ensemble du chœur gère à la perfection le contrepoint du « *Gloria »* final. Mais le point culminant de la soirée est sans conteste le Motet final : *Dixit Dominus*. Écrit alors que Haendel n'avait que 22 ans, c'est une composition remarquable, employant un contrepoint virtuose, un *cantus firmus* complexe et des accords *staccato* surprenants, illustrant la destruction des rois et des dirigeants, le tout chanté avec une vigueur et une énergie extraordinaires. Cette fuite en avant est interrompue par le calme paisible du duo de soprano qui crée les sons les plus ravissants. La fugue du passionnant "*Gloria*" est habilement négocié par **Lionel Meunier,** permettant à la tension de monter de manière rythmique et dynamique jusqu'à ce qu'elle éclate en une joyeuse conclusion, un véritable tour de force de virtuosité compositionnelle contrapuntique, vocale et orchestrale. Cette œuvre conclut en beauté un concert qui mérite largement les nombreux rappels qu'il suscite de la part d'un public messin venu en nombre pour assister à ce concert de Noël !

_____

CRITIQUE, concert. METZ, Grande Salle de l'Arsenal, le 18 décembre 2024. HAENDEL : *Laudate Pueri, Nisi Dominus, Dixit Dominus*. Ensemble Vox Luminis, Lionel Meunier (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Emmanuelle Haïm dirige le « *Dixit Dominus* » de G. F. Haendel

---

METZ, cité musicale. ARSENAL, ven 29 nov 2024 : La Valse de Ravel. DUTILLEUX, Lili BOULANGER… Orchestre national de Metz Grand Est, David Reiland, Edgar Moreau (violoncelle)

Vertiges symphoniques à l'ARSENAL DE METZ. Quatre symphonistes coloristes sont à l'affiche de ce programme des plus poétiques. Inspiré par Baudelaire, « *Tout un monde lointain* » est un sublime *Concerto pour violoncelle* signé Henri Dutilleux, un hymne aux mystères et à l'invisible que dévoile la divine

musique, d’autant plus vertigineux voire hallucinants que l’Arsenal invite en soliste le crépitant violoncelliste Edgar Moreau.

Place ensuite aux crépuscules tout aussi étranges voire inquiétants du soir frémissant et « triste », parfois angoissé, de **LILI BOULANGER** dont « *Un soir triste* » est le testament musical et spirituel ouvragé à seulement 24 ans : l’auteure mourra quelques mois plus tard d’une maladie. Même enchantements oniriques et porteurs, de Debussy puis Ravel : le premier peint les envoûtantes et douces irisations comme les déferlements de l’océan ; quand le second, tout aussi inspiré mais capable de déferlements raffinés, en 1920, ose dérouler une valse déglinguée, et très / trop vivace… sur les ruines encore fumantes de la vieille Europe. Comme son Boléro, trait de génie mondialement célébré, la si délicate ***Valse* de Ravel**, hymne à la danse et aussi orgie progressive de rythmes et de couleurs, dévoile la double personnalité du compositeur; Maurice le si mesuré et le si pudique, « ose » faire imploser le tissu symphonique jusqu’à la transe la plus débridée, jusqu’à l’obsessionnelle ivresse des sons et des sens (comme le *Boléro*). Irrésistible cheminement qui s’achève dans une apothéose orchestrale jamais écoutée auparavant. Programme symphonique événement.

***D’UN SOIR TRISTE*… SYMPHONISME POETIQUE DE LILI BOULANGER** : Même atteinte d’une pneumonie incurable qui finit par l’emporter trop jeune (1918), Lili Boulanger (Prix de Rome, 1913) rayonne ici à travers deux partitions flamboyantes, dont la gravité et la très riche texture (surtout l’ample poème

atmosphérique « D’un soir triste » qui dépasse 11mn, clairement debussyste) imposent un tempérament exceptionnellement dramatique voire tragique dont les couleurs et la subtilité harmonique fascinent littéralement. Volets fonctionnant en diptyque, les deux partitions (« D’un matin de printemps » puis « *D’un soir triste* ») éblouissent en révélant la riche activité poétique d’une jeune femme de 24 ans qui en 1918, au soir de sa trop courte existence, semble se savoir condamnée par la tuberculose. Le traitement des masses, la prodigieuse texture des timbres, d’une sensualité mystérieuse et toujours suggestive comme alanguie et irrésolue, l’intelligence de l’orchestration imposent le cycle double comme un sommet de l’art orchestral post wagnérien, post franckiste dont la finesse de la structure et du rayonnement sonore égale les Debussy, Roussel, Ravel. C’est dire la qualité musicale en jeu.

La Valse de Ravel
Orchestre national de Metz Grand Est / David Reiland / Edgar Moreau



METZ, Arsenal
vendredi 29 novembre 2024, 20h

Durée : 1h50 + entracte

INFOS & RÉSERVATIONS :

https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-24-25/arsenal/la-valse-de-ravel-1

Programme

Henri Dutilleux : Concerto pour violoncelle « Tout un monde lointain »
Lili Boulanger : D'un soir triste
Claude Debussy : La Mer
Maurice Ravel : La Valse

Orchestre national de Metz Grand Est
David Reiland, direction
Edgar Moreau, violoncelle

CLÉS D'ÉCOUTE – présentation du programme
ven 29 nov 19h (entrée libre)
INFOS PRATIQUES LOCALES
Ouverture des portes et du bar à 19h – Début du concert à 20h
Placement numéroté, assis – Vestiaire disponible –
Restauration sur place

Programme repris le samedi 30 novembre 2024, 20h
LIEGE, Salle Philharmonique – Plus d'infos :
https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-24-25/arsenal/la-valse-de-ravel-1

approfondir

Retrouvez D’un soir triste de Lili Boulanger sur le CD Poétesses symphoniques par l’Orchestre national de Metz Grand Est sous la direction de David Reiland pour La Dolce Volta. LIRE ici notre critique du cd Poétesse symphoniques / CLIC de CLASSIQUENEWS – janvier 2023 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-poetesses-symphoniques-betsy-jolas-bonis-boulanger-holmes-orchestre-national-de-metz-grand-est-david-reiland-direction-1-cd-la-dolce-volta/

CRITIQUE CD événement. Poétesses Symphoniques. Betsy Jolas, Bonis, Boulanger, Holmès. Orchestre National de Metz Grand Est. David Reiland, direction (1 cd La Dolce Volta)

CRITIQUE, concert. METZ, Grande Salle de l’Arsenal, le 21 janvier 2024. MONTEVERDI : Les Vêpres de la Vierge. Choeur de Chambre de Namur / Cappella Mediterranea /

Leonardo Garcia Alarcon (direction).

Il y a différentes manières, on le sait, d'interpréter les célébrissimes *Vêpres de la Vierge* (1610) de Claudio Monteverdi. Pour ce concert donné à la Cité musicale de Metz et son magnifique écrin de bois clair qu'est la Grande Salle de l'Arsenal (signée par Riccardo Bofill), à la magnifique acoustique pour combler notre bonheur, Leonardo Garcia Alarcon et son ensemble Cappella Mediterranea (épaulé ici par l'extraordinaire Choeur de Chambre de Namur, préparé par Thibaut Leenaerts), opte pour un style résolument grandiloquent et théâtral, avec sa vingtaine d'instrumentistes et de choristes, les deux ensembles (surtout le second, et les cuivres et bois du premier) prenant possession de tout l'espace de la vaste salle de l'Arsenal, depuis les travées au beau milieu du public, les coursives latérales, ou encore la tribune ou l'entrée (haute) de l'auditorium – pour créer de saisissants effets de spatialisation du son.

Un événement véritablement jouissif !



Dans cette impressionnante “représentation” liturgique, tout est admirable : la direction puissamment inspirée de **Leonardo Garcia Alarcon**, la qualité irréprochable de son ensemble instrumental comme du **Chœur de chambre de Namur** (l’un des meilleurs d’Europe dans ce répertoire !), la virtuosité et l’intensité des solistes. Inoubliable, par exemple, le duo formé par **Matthias Vidal** et **Valerio Contaldo** dans le “Duo Seraphim”, postés l’un dans la tribune derrière le plateau et l’autre à l’opposé derrière le dernier rang des spectateurs. Poussant l’expressivité jusqu’à son paroxysme, osant des tensions presque insoutenables dans le haut de la tessiture, les deux artistes laissent l’auditeur bouche-bée, les interventions du ténor portugais **Frederico Projecto** leur offrant un juste contrepoint. Parmi les voix aigües, on retrouve les fidèles **Mariana Flores** et **Deborah Cachet** (soutenues par le contre-ténor espagnol **David Sagastume**), qui savent s’effacer derrière le génie montéverdien sans rien renier de leur personnalité. Leurs différences de timbre et de sensibilité servent admirablement le propos d’un Garcia Alarcon soucieux d’accentuer au maximum les contrastes. Le deux basses – **Andreas Wolf** et **Rafael Galaz Ramirez** – possèdent des voix sonores et parfaitement rompues aux exigences de

cette musique. Une représentation des *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi est toujours un événement véritablement jouissif, et ce soir-là à Metz – comme on l'imagine dans l'autre somptueux écrin qu'est la Chapelle Royale de Versailles où les artistes se produisaient le lendemain – l'optimisme rayonnant de cet étourdissant festival vocal à immanquablement contaminé un public messin qui ne s'y est pas trompé en venant en masse – et en faisant surtout un retentissant triomphe (debout) à l'ensemble de tous ces merveilleux artistes !

CRITIQUE, concert. METZ, Grande Salle de l'Arsenal, le 21 janvier 2024. MONTEVERDI : Les Vêpres de la Vierge. Choeur de Chambre de Namur / Cappella Mediterranea / Leonardo Garcia Alarcon (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Leonardo Garcia Alarcon dirige (le début) des « Vêpres de la Vierge » à la tête de sa Cappella Mediterranea et du Choeur de Chambre de Namur

---

CRITIQUE, danse. METZ : Cité de la Musique / Grande salle

de l’Arsenal, le 6 octobre 2023. EMANUEL GAT : “Träume”, d’après des textes et musiques de Richard Wagner et Mathilde Wesendonck.

La dernière pièce du chorégraphe israélien **Emanuel Gat**, “*Träume*”, a été l’un des événements majeurs du dernier Festival de Pâques de Salzbourg, car c’est la première fois que la danse était invitée au plus prestigieux des festivals de musique classique et d’art lyrique au monde. Et c’est donc une première française que la **Cité de la musique de Metz** (dont nous avons annoncé récemment la pléthorique saison dans ces colonnes) propose à son public, puisque le célèbre chorégraphe est désormais **en résidence** *in loco*, après avoir été “*artiste associé*” du Festival Montpellier Danse en 2013, puis en résidence de 2016 à 2018 dans cette même ville.



Bizarrement (ou pas…), ce sont surtout des chorégraphes israéliens (Saar Magal et son *Hacking Wagner* en 2012 à Munich) qui ont rapproché l'univers de la danse et la musique de l'antisémite notoire qu'était **Richard Wagner** – précisément ou à cause des écrits ouvertement antisémites de ce dernier. C'est ainsi que Gat a imaginé cette pièce d'une heure intitulée "*Träume*" ("*Rêve*") à partir – et en utilisant – des textes et des musiques de l'Echanson de Bayreuth (mais aussi de sa muse Mathilde Wesendonck, à qui est justement dédiée le Lied "*Träume*", dernier des cinq Lieder composant les fameux *Wesendonck Lieder*). La pièce est ici défendue par sa compagnie **Rock Riding School**, composée de treize danseurs et danseuses, et la **Grande salle de l'Arsenal** – conçue tout en bois clair par Riccardo Bofill – se transforme en véritable cathédrale d'art, grâce aux lumières réglées par Gat lui-même, tandis que sa compagnie n'investit pas seulement le plateau mais également les coursives arrières et latérales de l'immense vaisseau en bois.

Quand les spectateurs entrent dans la salle, un danseur est déjà affalé dans un grand canapé rouge, vêtu d'une robe "baroque" de la même couleur. Puis les lumières s'éteignent, et un autre danseur, vêtu d'une sorte de tutu blanc, fait son apparition derrière les piliers de bois tout en haut derrière la scène, ce dernier se mettant à énumérer des sentences extraites de "*L'Art et la Révolution*", livre majeur que Wagner publia à l'orée des années 1848/49, en opposition au gouvernement provisoire de Dresde. Et puis le séraphin blanc commence à descendre les marches depuis l'arrière-scène, sue lesquelles il est rejoint par une douzaine d'autres messagers célestes (tout de blanc vêtus aussi), et tous investissent alors l'espace entier du plateau.

Puis la musique surgit, celle des *Wesendonck Lieder* précités, qu'Emanuel Gat interprète plus qu'il ne les illustre ici : la danse ressemble à un flux associatif, d'où émerge des sculptures en mouvement, des frises corporelles ordonnées en diagonale ou des groupes d'expressions chorales. En général, le moment expressif constitue le socle sur lequel ces "rêves" s'épanouissent, telles des plantes aquatiques enlacées. Puis les treize artistes enlèvent leurs costumes blancs, dans une seconde partie, disparaissent et reviennent vêtus de robes de taffetas froissées. Entre les pauses, quand la voix de Julia Varady s'éteint (puisque c'est l'enregistrement discographique des *Wesendonck Lieder* retenu ici), les crinolines et longues traînes qu'ils arborent crissent et bruissent.

Puis, la plupart des danseurs s'assoient sur le canapé rouge pour assister au geste chorégraphique de deux, trois ou quatre danseurs, que l'on voit s'étreindre, de plus en plus ardemment, comme si une tempête émotionnelle s'emparait d'eux. Tel un ouragan, la musique entraîne le groupe de danseurs dans une spirale, puis les ramène vers les marches des escaliers. Il ne reste alors plus que deux corps dansants, au centre du plateau, modelés par une lumière tamisée… jusqu'à ce que le double organisme disparaisse dans l'obscurité. C'est tout

simplement Superbe !

CRITIQUE, danse. METZ : Cité de la Musique / Grande salle de l'Arsenal, le 6 octobre 2023. EMANUEL GAT : "Träume", d'après des textes et musiques de Richard Wagner et Mathilde Wesendonck. Photo © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Extraits de "Träume" d'Emanuel Gat (Salzbourg, avril 2023)